

Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No. 1

20 mai 1895.

SOMMAIRE:

MUSIQUE

Au bord de la Loire, Caprice-Etude de J. Bordier.
Elona, Valse de Arthur A. Genge.
La Rose de la Lande, Romance de Frs. Schubert.

TEXTE:

A nos lecteurs. — Jules Bordier. — Nos Primes. —
Le mois musical. — Eruits qui courent. — A
l'Opéra Français. — Ouverture du parc Sohmer.
La Musicothérapie. — Nouvelles diverses.

A NOS LECTEURS

Nous devons nous excuser auprès de nos lecteurs d'avoir tant tardé à leur adresser le numéro du mois d'avril. La faute n'est pas entièrement la nôtre. Dans notre désir de faire une gracieuseté à nos abonnés, nous avons ajouté à chaque envoi un exemplaire de la *Mode en Famille*, feuille nouvelle illustrée que nous comptions servir gratuitement à nos abonnés et qui aurait doublé ainsi le nombre de pages de chaque numéro du PIANO-CANADA. Mais la poste de Montréal ayant refusé de recevoir ces paquets, nous avons dû nous adresser au ministre des postes à Ottawa et, après un échange de lettres, il nous a été déclaré d'une manière positive que l'administration des postes ne pouvait transporter gratuitement une feuille que nous donnions gratuitement au public. En présence de ce refus de l'administration, nous avons dû reprendre nos paquets du bureau de poste, retirer de chacun d'eux la feuille de modes et nous résigner à envoyer aux abonnés le PIANO-CANADA seul.

JULES BORDIER

L'éminent compositeur dont nous donnons aujourd'hui le portrait n'est pas un inconnu à Montréal, grâce à M. J-hin Prume, qui a fait jouer plusieurs de ses compositions à ses concerts. Sous un rapport, les Canadiens doivent s'intéresser à cette individualité, parcequ'elle lutte contre la centralisation effrénée qui attire à Paris les capacités de tous genres pour ne laisser en province que des médiocrités. Jules Bordier est angevin, et c'est à Angers, sa ville natale, qu'il a produit tous ses chefs-d'œuvres.

Comme Lenepveu, Lefebvre, Chabrier, Cognard et tant d'autres, il était destiné par sa famille à entrer dans la carrière d'avocat; mais la musique avait plus d'attrait pour lui que l'étude de Cujas et des Pandectes. Aussi, de retour à Angers, s'empressa-t-il de fonder, en 1875, une société de quatuor et plus tard, une *Association artistique* qui, dans le cours de dix-sept ans, a donné près de cinq cents concerts. Les plus grands compositeurs, Gounod, Saint-Saëns, Godard, Widor, Massenet, Dubois, Reyner, Guiraud, Joncières, etc., n'ont pas dédaigné d'aller à Angers diriger l'exécution de leurs œuvres qu'interprétaient les plus célèbres virtuoses de notre génération,

Bien que M. Bordier ait fait plusieurs voyages en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Dalmatie, au Monténégro. Et qu'il ait fait à deux reprises le pèlerinage de Bayreuth pour assister aux premières des chefs-d'œuvre de Richard Wagner, le talent du compositeur français a conservé son originalité. Le voyageur a rapporté, il est vrai, de ces pays, des thèmes musicaux qu'il a développés ensuite dans ses œuvres, mais il a su conserver à ces dernières leur caractère éminemment français.

Nous citerons au nombre de ses productions un recueil de douze mélodies, des *Dames hongroises*, *Chatterton*, qui sert d'accompagnement au drame d'Ade-Vigny, *Adieu suprême*, *Un rêve d'Ossian*, *David* (scène biblique), *Divertissement macabre*, (Lorely) *Nadia*, opéra en un acte, représenté à Paris, à Lille, à Genève et à la Monnaie, de Bruxelles.

A ce bagage, déjà considérable, nous devons ajouter des œuvres pour piano, chant, violon, pour orchestre, pour l'orgue, de la musique de chambre, de la musique religieuse, etc.

En ce moment encore, M. Bordier travaille, en collaboration avec MM. Gallet et Bonnemère, à un opéra dont le sujet se passe en Vendée.

Mais il a su se rendre si populaire comme chef-d'orchestre, qu'il a peu de loisirs pour la composition. A tout instant, on l'appelle dans les grandes villes de province pour diriger l'exécution de ses œuvres. Un jour, il est à Nancy, la semaine suivante à Rouen ou même à Paris. Sa *Chanson serbe*, exécutée au mois de février dernier, au concert de la Société nationale, salle d'Harcourt, eut le plus brillant succès.

Nous avons dit, en prenant la plume, qu'un des meilleurs titres de Bordier à la sympathie du public canadien était la lutte qu'il a entreprise contre l'esprit de centralisation. Par son talent, son énergie, son activité et une rare persévérance, il a su faire de son *Association artistique* d'Angers, une des plus brillantes sociétés musicales de l'époque. Heureusement pour lui, le conseil municipal d'Angers avait eu le flair de lui accorder une subvention qui, entre les mains de l'artiste, devint pour sa ville natale une cause de gloire.

C'est quelque chose, c'est beaucoup pour une ville de province, de se faire connaître dans le monde musical comme un grand foyer artistique, d'attirer l'admiration des hommes d'élite des pays étrangers. Malheureusement à ces conseillers municipaux, à ces échevins, qui avaient eu l'esprit d'encourager les artistes de leur ville, succédèrent un jour de vulgaires bourgeois dont la pensée ne pouvait pas s'élever au-dessus de l'amour de louis d'or. Ces hommes trouvant, sans doute qu'en fait de son, celui qui sert de nourriture aux ânes est à bien meilleur marché, supprimèrent un jour la subvention, et cette brillante *Association artistique* se dispersa.

Comme nous aimons à ramener tout à Montréal, nous demanderons ce que nos échevins, qui jonglent avec les millions de piastres, ont jamais fait pour l'enseignement de la musique. On a acheté, au prix d'une centaine de milliers de piastres une hideuse bicoque pour y installer des vitrines où s'allient des sous mangés par le vert de gris, de la vieille ferraille rongée par la rouille. Nous ne reprochons pas à la société des numismates d'avoir su obtenir cette belle aubaine; mais les savants qui en font partie avoueront eux-mêmes que la contemplation de leurs vieilleries de cuivre, de fer, d'argent

ou même d'or ne contribuera jamais au raffinement de la population montréalaise, autant que l'eût fait l'audition des chefs-d'œuvres des grands compositeurs.

Que de bien auraient pu faire ces cent mille piastres, si l'on en avait employé l'intérêt annuel à subventionner une bonne compagnie d'opéra ou à encourager les musiciens distingués que nous avons le bonheur de posséder et pour lesquels la ville n'a jamais rien fait! Nous nous trompons toutefois: il est arrivé, certaines années, que le conseil municipal a exigé de la compagnie dont les vapeurs font le service de l'île Ste-Hélène, qu'elle employât une douzaine de braves trombones pour attirer la foule des promeneurs à l'endroit de l'île où se débitent les bocks de bière, où l'on tire à la carabine, où l'on expose des veaux à deux têtes et où les enfants tournent sur des chevaux de bois! Dérision amère!

NOS PRIMES

Nous avons annoncé, il y a quelque temps déjà, que nous donnerions en prime douze morceaux de musique contre cinquante centins à ceux de nos abonnés qui paieraient leur abonnement d'avance. Plusieurs de nos amis nous ont fait remarquer à ce propos qu'ils seraient bien aises d'avoir quelques-uns des morceaux de musique que nous donnons en prime, mais qu'ils ne désiraient nullement en recevoir douze. Pour être agréable à tout le monde, nous avons substitué l'offre suivante à la première: Tout abonné aura droit tous les ans à douze morceaux en payant cinq centins par morceau. Il pourra demander ces morceaux à sa convenance en une seule fois ou bien ne les recevoir qu'à différentes reprises. Il ne paiera que ceux qu'il demandera.

Nous commençons aujourd'hui la publication de notre catalogue; nous la continuerons dans les numéros suivants. On verra combien est varié le choix des compositions que nous mettons à la disposition de nos abonnés, au prix minime de — 5 centins par morceau, — 60 centins la douzaine.

Robin's Return, L. Fisher; Sérénade des Anges, Kinkel; Seconde Valse, B. Godard; Solitude, B. Godard; Au matin, B. Godard; Air de Ballet, Judashonn; Arabesque, de Schumann; Loin du Bal, Ernest Gillet; Précieuse, Ernest Gillet; Feuille d'album, Grieg; Menuet, Palewowski; 2e Mazurka de Godard; Grande valse de concert, Tito Mattei; Valse Aragonaise, Francis Thomé; Chacone, Auguste Durand; Première Gavotte de Benjamin Godard; Kamenoï Ostrow, A. Rubinstein; Valse brillante, Mo-kowski.

Grande Valse de concert, (Duo), Tito Mattei.

High School Cadets, Sousa; Washington Post, Sousa.

Les Amourettes, Valse; Ange de la nuit, Valse; Beautiful Venice, Valse; Black Hawk, Valse; La Tosca, Valse; Cristal, Valse; Doretta, Valse; Princesse May, Valse; Madeleine, Valse; Santiago, Valse; Surcouf, Valse; Sir Roger de Coverly.

Agnès Sorel, quadrille; Caledonians, quadrille; La Poste, quadrille; Osborne; Bon-Ton, gavotte.

Nous prions nos abonnés qui nous feront la demande de leurs primes d'envoyer plusieurs noms de morceaux en dehors de ceux qu'ils auront choisis, pour le cas où la collection de ces derniers serait déjà épuisée quand leur demande nous parviendra.